Lloyd Llewellyn-Jones. “‘Open Sesame!’ Orientalist Fantasy and the Persian Court in Greek Art 430-330 BCE”

Olivia Ramble

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50127>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50127

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Olivia Ramble, « Lloyd Llewellyn-Jones. “‘Open Sesame!’ Orientalist Fantasy and the Persian Court in Greek Art 430-330 BCE” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 95, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 22 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50127>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2021.

Tous droits réservés

Lloyd Llewellyn-Jones. “Open Sesame!’ Orientalist Fantasy and the Persian Court in Greek Art 430-330 BCE”

Olivia Ramble

RÉFÉRENCE

Lloyd Llewellyn-Jones. “Open Sesame!’ Orientalist Fantasy and the Persian Court in Greek Art 430-330 BCE” in Rolf Strootman, Miguel John Versluys (eds.). *Persianism in Antiquity*. Stuttgart: Franz Steiner, 2017, p. 69-86 (Oriens et Occidens 25)

- 1 L’A. étudie l’évolution de la représentation des Perses dans l’art grec du 4^e s. av. n. ère avec la fin des guerres médiques. Son analyse s’articule autour des scènes figurées sur quatre vases grecs datés entre 380 et 330. Celles-ci reprennent, de manière stéréotypée, les *topoi* de la vie de cour achéménide qui ont le plus captivé l’imaginaire grec : la chasse royale dans les paradis, la scène d’audience, le Roi des Rois et sa cour en déplacement, les eunuques etc. Si on y retrouve de vraies images achéménides largement véhiculées (tel que le lancier debout derrière le trône de Darius), le style est décidément hellénisant et les artistes grecs ne reproduisent pas—ou n’essaient pas de reproduire—les thèmes de l’iconographie royale. Mais alors que l’art grec de la période archaïque et classique, comme la littérature, était axé sur la caricature du Roi des Rois efféminés et sa cour décadente, visant à humilier et dénigrer l’ennemi perse redouté, les scènes plus tardives étudiées ici trahissent une fascination pour les attraits exotiques qu’inspirait la Perse et privilégient le plaisir visuel offert par la représentation des délices imaginés de l’opulente vie de la cour achéménide.

AUTEURS

OLIVIA RAMBLE

Doctorante EPHE, Mondes iranien et indien, Paris